

Performance / théâtre

LINA SANEH & RABIH MROUÉ

33 tours et quelques secondes

8 > 20 avril 2013

Théâtre

CONTACTS RELATIONS PUBLIQUES
AU THÉÂTRE DE LA CITÉ :

- Christine Jacquet — 01 43 13 50 63
christine.jacquet@theatredelacite.com
- Juliette Sibillat — 01 43 13 55 07
juliette.sibillat@theatredelacite.com

Théâtre DE LA CITÉ INTERNATIONALE

**THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE
17 BOULEVARD JOURDAN, 75014 PARIS**

ADMINISTRATION : 01 43 13 50 60

.....
TARIFS

Tarifs individuels : de 7 € à 22 €

Moins de 30 ans : 13 €

Carte Forever Young : 20 € la carte, puis, quel que soit votre âge, vous bénéficiez du tarif étudiant à 11 €

Pass cité Intégral : 7 € le spectacle, soit 9 spectacles pour 63 €

.....
BILLETTERIE

www.theatrede la cite.com

Tél. : 01 43 13 50 50 (13h/19h)

.....
**un événement
Télérama**

.....
Le Théâtre de la Cité internationale / Cité internationale universitaire de Paris est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication – direction régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France et la Ville de Paris.

Performance / théâtre

LINA SANEH & RABIH MROUÉ

33 tours et quelques secondes

Une performance de **Lina Saneh & Rabih Mroué**
Auteurs et metteurs en scène **Lina Saneh & Rabih Mroué**

Graphisme, animation et scénographie **Samar Maakaroun**
Assistants à la création technique **Sarmad Louis & Thomas Köppel**
Traduction **Ziad Nawfal**

Video segments Direction de la photographie **Sarmad Louis**
Casting & production exécutive **Petra Serhal**
Montage **Sarmad Louis and Najib Zeitouni**

avec **Nagham Abboud, Samir Abou Jaoudé, Thomas Bowles, Edy Gemaa, Raseel Hadjian, Colette Hajj, Wadad Hneine, Paul Khodr, Ibtisam Kishly, Eliane Mallat, Muriel Moukawem, Elie Njeim, Antoine Ozon, Najeeb Zeytouni**
et les voix de **Gheith El Amine, Abdallah El Machnouk, Raphael Fleuriet, Charbel Haber, May Kassem, Nesrine Khodr, Victoria Lupton, Diran Mardirian, Rabih Mroué, Ziad Nawfal, Lina Saneh**

du 8 au 20 avril 2013

lundi, mardi, vendredi, samedi à 20h30, jeudi à 19h30
représentations supplémentaires vendredi 12 & samedi 13 à 18h30
relâche mercredi et dimanche
durée 1h

bord de plateau

- le 11 avril, à l'issue de la représentation /
Rencontre avec l'équipe artistique — entrée libre

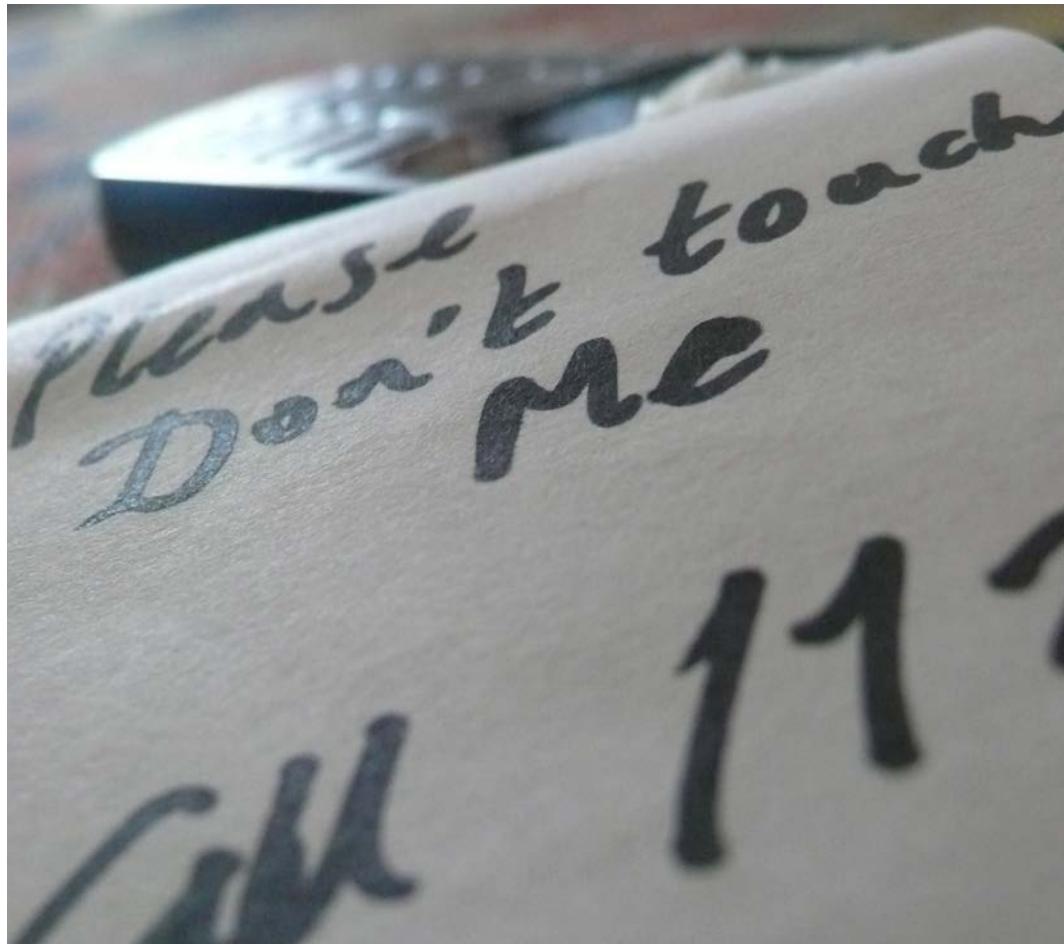
Production KunstenFestivaldesArts (Bruxelles), Festival d'Avignon, Festival delle Colline Torinesi (Turin), Scène nationale de Petit-Quevilly – Mont-Saint-Aignan (Rouen), La Bâtie – Festival de Genève, Kamppnagel (Hamburg), Steirischer Herbst (Graz), Stage-Helsinki Theatre Festival, Malta Festival (Poznan), Théâtre de l'Agora, Scène Nationale d'Évry et de l'Essonne, Association Libanaise pour les Arts Plastiques, Ashkal Alwan (Beyrouth)

Un jeune artiste activiste libanais met fin à ses jours, ce qui trouble la société tout entière. Son geste résonne alors sur les réseaux sociaux, anciens et nouveaux: mur de Facebook, sms, répondeur téléphonique, écran de télévision. *33 tours et quelques secondes* revient sur ce geste tragique pour questionner l'intime, le politique, la représentation. Les commentaires passionnés qui suivent sont aussi révélateurs de l'impasse politique du Liban dont ce spectacle-performance explore l'état de tension.

Comment allez-vous construire ce spectacle sur la présence de l'absence ?

Nous n'avons rencontré aucun des amis, aucun des proches de ce jeune homme. Pas d'interviews. Nous ne voulons ni faire une reconstitution de sa vie, ni savoir qui il était, ni comprendre, puis expliquer son geste. Nous essayons seulement d'assumer la complexité et les contradictions de cet être humain. Être en relation avec quelqu'un, cela ne signifie pas obligatoirement le connaître. Ce qui nous paraît important, c'est de comprendre, à travers ce fait divers et le mystère qu'il représente, ce qui se passe chez les Libanais, quels sont leurs tabous, leurs difficultés, leurs contradictions à tous les niveaux. Pour construire *33 Tours et quelques secondes*, nous sommes partis d'éléments qui ont été publiés sur ce suicide, des articles écrits, des reportages faits à la télévision, des talk-shows, ce qui a été mis en ligne sur YouTube, sur Facebook, sur tous les réseaux sociaux. Nous les avons retravaillés, reconstruits, reliés autrement entre eux. Nous avons ajouté plein de choses que nous avons inventées, imaginées, telles que le répondeur téléphonique, les SMS. Ce n'est pas un documentaire, ni une biographie. C'est d'abord une réflexion pensée, un questionnement sur le monde d'aujourd'hui, sur la parole, les relations, l'amitié, le vide, le plein, la vie, la mort, le privé et le public, l'intime et le politique, la présence et l'absence – au théâtre, mais aussi dans la vie –, la présence et l'absence des morts, ainsi que celles des vivants.

Propos recueillis par Jean-François Perrier pour le festival d'Avignon



© Rabih Mroué

Biographie

LINA SANEH & RABIH MROUÉ

C'est autour d'un théâtre documentaire en lien direct avec la situation de leur pays que Lina Saneh et Rabih Mroué ont entamé une collaboration à l'issue de leurs études d'art dramatique à Beyrouth, où ils sont tous deux nés en 1966. Interrogeant sans relâche la pratique théâtrale telle qu'elle peut encore se développer dans le monde d'aujourd'hui, ils traversent des formes différentes pour imaginer une nouvelle manière d'écrire un récit sur le plateau. Pièces, performances, installations vidéo, tout est possible pour questionner les réalités sociales et politiques d'un Liban qui a du mal à regarder en face son histoire et ses contradictions. Mais la façon qu'ont Lina Saneh et Rabih Mroué d'être au plus près des problématiques libanaises en favorisant un dialogue permanent entre art et réalité, leur permet d'être entendus bien au-delà des frontières de leur pays. Mettant en commun leurs recherches personnelles, qu'ils peuvent aussi développer séparément, ils proposent de véritables enquêtes documentaires et construisent des fictions qui sont autant de prises de parole volontairement politiques, souvent risquées et d'une totale liberté. Lina Saneh & Rabih Mroué ont présenté *How Nancy wished that everything was an april fool's joke* et *Appendice* en 2008 au Théâtre de la Cité internationale.

Entretien avec Lina Saneh

« Troubler les évidences en 33 Tours et quelques secondes »

Une pièce de théâtre avec plein d'outils de communication sur scène, mais sans comédiens. Pour les spectateurs, *33 Tours et quelques secondes* est une sorte de huis clos avec Facebook. Il s'agit de questionner le mystérieux suicide d'un militant de droits de l'homme qui a fait débat au Liban. Une conception et mise en scène des Libanais Rabih Mroué et Linah Saneh, présentée au Festival d'Avignon.

33 Tours et quelques secondes parle du suicide d'un militant pour les droits de l'homme, survenu en octobre 2011 au Liban. Votre pièce traite-t-elle d'un fait divers ou d'un geste politique ?

Les deux en même temps. Il n'a pas présenté son suicide en tant que geste politique mais son acte a soulevé beaucoup de problèmes et de discussions au Liban. On a essayé de le tourner en geste politique. On avait peur que cela soit un geste politique. On voulait ainsi freiner une possible révolution au Liban. En même temps, il y avait ceux qui voulaient en faire un martyr, un héros pour déclencher une révolution.

Votre pièce est-elle plutôt une fiction ou un documentaire ?

On présente toujours nos travaux de sorte qu'ils restent incertains. Pour nous, tout dans la vie est un mélange inséparable de fiction et de document. Tout document est plein de fiction. Et chaque fiction est un documentaire de quelque chose. On laisse les questions ouvertes. Il s'agit de troubler les évidences. On trouble les frontières entre documentaire et fiction.

Dans votre pièce, il y a un rapprochement entre les auto-immolations par le feu qui ont déclenché la révolution en Tunisie et ce suicide au Liban. Il est question de « notre Mohamed Bouazizi libanais ». Il y a un lien entre ces événements ou s'agit-il d'une construction ?

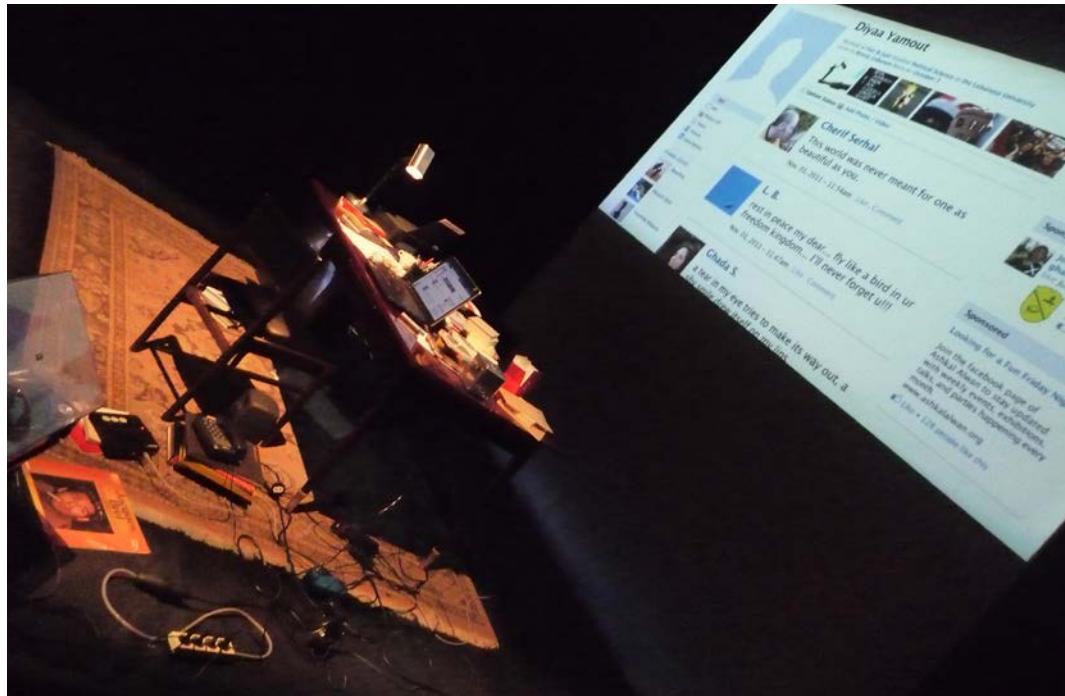
Il y a ceux qui ont essayé d'utiliser ce geste comme un geste politique et de faire la relation avec le Printemps arabe pour déclencher une révolution au Liban. Et il y a ceux qui ont eu peur que ce soit un geste politique et ont ensuite essayé de banaliser ce geste ou de semer la terreur chez les gens en disant que c'était un acte sectaire, fanatique, commis par une personne mentalement déséquilibrée et dangereuse pour la santé familiale et sociale.

Pourquoi ce suicide a déclenché une telle réaction au Liban ?

D'une part à cause des révoltes dans le monde arabe et d'autre part à cause des nouveaux moyens de communications tels l'internet ou Facebook. Peut-être que s'il n'y avait pas Facebook aujourd'hui, son cas serait passé beaucoup plus inaperçu. Mais avec les révoltes dans le monde arabe et ces nouveaux moyens de communication, aujourd'hui, les choses prennent des envergures différentes et les choses se communiquent d'une manière différente. Cela change le monde et on ne sait pas où cela va aller. Dans notre pièce, on n'est pas dans la dénonciation, on est dans l'interrogation : quel est ce monde nouveau dans lequel on est ? Quelle forme de relation ou information différentes, quel rapport différent a-t-on aujourd'hui avec la mort ? Ou avec la parole politique ?

Vous le faites parler à travers des messages laissés sur le répondeur, des textos, des réponses et commentaires sur sa page Facebook. Les outils de communication, c'est le cœur de votre pièce ?

On confronte différents moyens de communication. Les plus récents avec les moins récents. Chaque communication a une dramaturgie différente, une écriture différente, une parole différente. Une relation aux événements, aux faits, aux individus, à la vie privée, à la vie publique différente. On les met ensemble et on les fait entrer en contact ou en conflit pour en faire surgir des temporalités différentes et des narrations différentes.



© Rabih Mroué

Selon vous, la situation du théâtre au Liban se résume en une phrase : on peut toucher à tout, sauf à l'armée, au président, à la religion et au sexe. Quel est le rôle du théâtre au Liban aujourd'hui ?

Peut-être de toucher à tout cela ! Et à tous les autres interdits qui ne sont pas dits explicitement. Avec d'autres pièces, on a découvert qu'il y avait plein d'autres interdits qui n'étaient pas dits. On a fait une pièce sans toucher à ces quatre interdits connus mais on touchait aux événements de la guerre civile au Liban et on nommait les partis politiques, les milices, les responsables et les chefs des partis au Liban. Il s'est avéré que même sans cela on n'avait pas le droit d'y toucher. Peut-être faut-il toucher à tous ces interdits, mais aussi aux tabous qui sont dans la tête des gens, de cette société conservatrice et traditionnelle. Tout ce qui est considéré comme tabou, comme sacré, comme intouchable, et ne pas seulement aux interdits officiels qui — d'une certaine manière — sont moins difficiles que les tabous et les interdits qui sont dans les mentalités des gens.

La pièce a été conçue en anglais, en français et en arabe. Pourquoi ces trois langues ?

À l'origine, elle est dans les trois langues parce qu'au Liban, c'est comme cela qu'on parle et écrit des SMS ou sur Facebook. Pour la France, la pièce est spécialement accompagnée d'une traduction en français.

Pourquoi ce titre 33 Tours et quelques secondes ?

Ce sont des temporalités différentes. Les « 33 Tours », ce sont les disques vinyles, c'est une technologie qui a fait son temps. « Quelques secondes », c'est une autre temporalité. Ce sont des signes de différentes temporalités qui se frottent les unes avec les autres.

*Entretien réalisé par Stéphane Bouquet
— novembre 2012*

Le Monde

LE MONDE

14 juillet 2012

Page 1/1

Le spectacle dont le personnage principal est une page Facebook

« 33 tours et quelques secondes » : faux documentaire mais vrai théâtre

Avignon

Envoyée spéciale

Les Libanais Lina Saneh et Rabih Mroué, qu'Avignon a découverts en 2009 avec *Photo-romance*, poursuivent leur passionnant travail sur les lignes brouillées du réel et de la fiction, thème qui court avec force dans tout ce Festival 2012, d'ailleurs. Parce qu'ils estiment qu'« *il y a au Liban une imbrication entre la réalité et l'imaginaire qui empêche tout rapport critique à l'Histoire* », ils sont les inventeurs d'un faux théâtre documentaire qui, en introduisant une porosité entre document et fiction, instille le doute, et donc la réflexion, sur le poids d'imaginaire qui leste non seulement l'histoire de leur pays, mais aussi tout notre réel d'aujourd'hui.

33 tours et quelques secondes, qui tient plus de l'installation que du spectacle proprement dit, dans la mesure où aucun être humain n'est présent sur le plateau, est construit autour de la figure d'un garçon nommé Diyaa Yamout, artiste et militant des droits de l'homme, qui se serait suicidé à Beyrouth en octobre 2011. Sur la scène sont disposés un bureau très

encombré, une télévision, un ordinateur portable, un répondeur téléphonique, et un tourne-disque à l'ancienne, sur lequel joue *Mon dernier repas*, de Jacques Brel, qui ouvre la représentation. La version live choisie pour la chanson, le grain propre au disque vinyle, ont ici toute leur importance.

« Révolutions arabes »

Le personnage principal de *33 tours...* ce n'est pas ce jeune homme, dont le spectacle, par sa forme même, dénonce l'absence, mais une page de Facebook, affichée sur le grand écran de fond de scène. C'est dans cet espace virtuel que *33 tours...* met en scène ce qui se passe après la mort de Diyaa Yamout, dans le contexte de l'évolution des « révolutions arabes », dont des images sont diffusées sur le poste de télévision : les réactions et le débat que suscite ce suicide, notamment dans la jeunesse libanaise, et les tentatives de récupération. Régulièrement, cet espace-temps suspendu de Facebook est interrompu par l'écran du smartphone d'une amie palestinienne du jeune homme, qui tente désespérément de rentrer au Liban, et par les longs messages téléphoniques laissés par une autre amie.

S'ils s'en tenait là, *33 tours...* serait déjà un spectacle loin d'être intéressante. Mais, évidemment, Lina Saneh et Rabih Mroué vont plus avant. Quand on mène un peu l'enquête (sur Internet, évidemment), on ne trouve aucune trace d'un Diyaa Yamout, correspondant à la description du jeune homme, mort en octobre 2011. En revanche, on découvre l'existence de Nour Merheb, jeune artiste se disant anarchiste, suicidé en septembre 2011. Et *33 tours...* se clôt sur l'image en gros plan d'un dernier message Facebook, signé par un certain Nour, et disant : « *Dors bien, bel enfant.* »

Sous son apparence simplicité, tout fait sens dans ce dispositif qui pose quelques sérieuses questions sur la mort, l'amitié et la révolution à l'heure du virtuel. Comme le chantait Gil Scott-Heron dans les années 1970, « *the Revolution will not be televised* ». ■

FABIENNE DARGE

33 tours et quelques secondes, par Lina Saneh et Rabih Mroué. Gymnase du lycée Saint-Joseph, les vendredi 13 et samedi 14 juillet à 15 heures, 17 heures et 20 heures. Tél. : 04-90-14-14-14. De 14 € à 17 €. Puis tournée française et européenne jusqu'en novembre.

«33 Tours» et puis s'en va

AVIGNON Lina Saneh et Rabih Mroué évoquent, sans acteurs, le suicide d'un jeune Libanais par le biais de son Facebook. Entre réalité et fiction.

33 TOURS ET QUELQUES SECONDES
Conception et m.s. **LINA SANEH** et **RABIH MROUÉ**
Gymnase du lycée Saint-Joseph, jusqu'au 14 juillet, à 14 heures et 20 heures.

Le 33 tours qui donne son nom au spectacle de Lina Saneh et Rabih Mroué est un disque vinyle sur lequel est gravé *A mon dernier repas*, la chanson de Jacques Brel, diffusée in extenso en ouverture. Le son est de bonne qualité, mais il grésille légèrement et l'électrophone sur lequel tourne le disque focalise les regards, en l'absence d'acteurs. Qui n'arriveront jamais.

La chanson terminée, un autre objet attire l'attention : un écran d'ordinateur allumé sur une page Facebook. C'est sur cette page que se déroule, une heure durant, l'essentiel de l'action de *33 Tours et quelques secondes*. Certains spectateurs le prennent mal ; de fait, peut-être le programme du Festival aurait-il dû indiquer «*Installation*», plutôt que «*spectacle*».

Répondeur. Si l'on accepte de dépasser le stade de l'agacement, *33 Tours...* devient néanmoins un objet à la fois cohérent et radical.

Là où d'autres usent et abusent de la vidéo sur scène, Lina Saneh et Rabih Mroué vont nettement plus loin en faisant d'Internet le lieu même du spectacle. D'autres outils de communication, moins modernes, participent aussi à l'intrigue : un répondeur téléphonique et un poste de télévision.

Impossible de reprocher aux deux artistes libanais (vidéo, théâtre, performance) de ne pas tenir leur parti pris. On peut aussi relever que cette théâtralisation de la communication contemporaine est utilisée par d'autres artistes du Moyen-Orient. Ainsi *Where Were You on January 8th?*, la pièce de l'Iranien Amir Reza Koohestani, donnée en octobre 2010 à la Colline à Paris,

taire». Un terme dont, s'agissant de Lina Saneh et Rabih Mroué, il convient de se méfier.

33 Tours et quelques secondes

prétend revenir sur le suicide, en octobre 2011, d'un artiste libanais de 28 ans, anarchiste et athée. Le mur de sa page Facebook est rapidement envahi de commentaires, et les

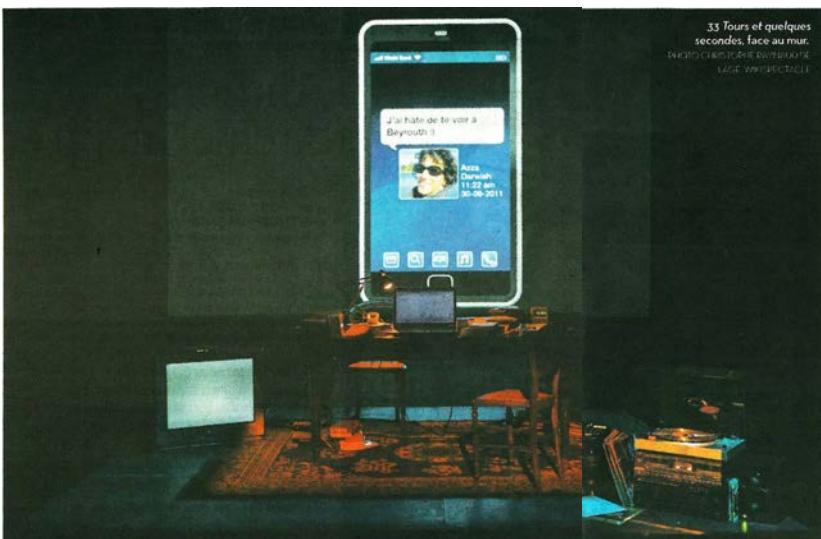
dizaines de témoignages qui s'accumulent dressent, peu à peu, à la fois le portrait du disparu et de son environnement. S'ajoutent les SMS d'une amie qui doit prendre, le jour même de sa mort, un avion de Londres à Beyrouth, et dont le départ est sans cesse reporté. Ainsi que les messages, laissés sur le répondeur du jeune homme, par une autre amie qui voit en lui le seul en qui elle puisse se confier. Et enfin, des extraits d'émissions de télévision (interviews des proches, des parents, d'un psychanalyste) consacrées à ce suicide.

«Questionnement». Si les messages qui se succèdent sur Facebook ont toutes les apparences de l'authenticité, le reste a l'air beaucoup plus fabriqué. En fait, il est fort possible que toute l'histoire soit une pure fiction. Qui, pour Lina Saneh et Rabih Mroué, est le prétexte d'une plongée dans les

contradictions du Liban contemporain et de sa jeune génération, le suicide fonctionnant comme un point de crispation politique, esthétique, morale, révélateur de l'état de la société.

Ce que Lina Saneh explique fort bien : «*Ce n'est pas un documentaire ni une biographie. C'est d'abord un questionnement sur le monde d'aujourd'hui, sur la parole, les relations, l'amitié, le vide, le plein, la vie, la mort, le privé et le public, l'intime et le politique, la présence et l'absence – au théâtre mais aussi dans la vie –, la présence et l'absence des morts, ainsi que celle des vivants.*»

Envoyé spécial à Avignon
RENÉ SOLIS





critique

rumeurs poke mortem

Grâce à un ingénieux dispositif, **Lina Saneh** et **Rabih Mroué** montrent comment un fait-divers répercute à travers l'ensemble des réseaux de communication révèle la complexité de la société libanaise.

Le disque tourne sur la platine. Jacques Brel chante : "A mon dernier repas..." Comme tous les objets accumulés sur la scène, la surface noire du vinyle évoque une absence – celle de son propriétaire. Après la mort, les multiples appareils qui participent de notre quotidien continuent de fonctionner. Le répondeur enregistre toujours des messages. Le téléphone portable reçoit des SMS. C'est un fait incontestable, les technologies de la communication occupent un espace de plus en plus important dans nos vies, voire après...

Partant de ce constat, Rabih Mroué et Lina Saneh ont construit ce spectacle-installation en exploitant cette réalité aujourd'hui incontournable. Une idée d'autant plus forte et poétique que toute l'affaire s'articule autour du suicide d'un jeune Libanais. Impossible alors de ne pas penser à l'implication des réseaux sociaux dans la diffusion du printemps arabe. Même si ce spectacle, où aucun acteur en chair et en os n'apparaît

sur le plateau, offre avant tout une vision très critique de la situation libanaise.

Au centre de la scène, un écran expose une immense page Facebook. Sur le côté trône un téléviseur. Les interfaces multiplient les sources d'information. A commencer par cette voix sur un répondeur téléphonique d'une amie du mort qui lui annonce qu'elle s'apprête à prendre l'avion pour Beyrouth. Une des subtilités de ce spectacle admirablement construit est de superposer plusieurs temporalités qui participent toutes d'une même actualité. La voix sur le répondeur ignore que le jeune homme a mis fin à ses jours, tandis que sur sa page Facebook les messages s'accumulent. Des messages contradictoires qui disent toute la complexité de la réalité libanaise.

Le mort ne faisait pas de politique, mais était socialement très actif. Il n'était pas religieux, n'appartenait à aucun parti. Pourtant certains tentent de le récupérer, de donner un sens à son suicide. Des émissions de télé lui ont été consacrées. La mère parle de son fils. Sa dernière

lettre est évoquée. Images et témoignages se démultiplient jusqu'à brouiller toute possibilité de portrait. Soudain s'incruste une vidéo de Gil Scott-Heron qui chante *The Revolution Will Not Be Televised*.

Formidable machine à engendrer de la rumeur, les réseaux de communication donnent le sentiment de s'autoalimenter dans une vertigineuse mise en abyme. Inspirée d'un fait-divers, cette création joue sur la confusion entre réalité et fiction. Sans remettre en question l'efficacité des réseaux sociaux, qui représentent un espace de liberté inespéré dans des pays exposés à la censure, Rabih Mroué et Lina Saneh en montrent aussi les limites dans ce dispositif théâtral remarquablement agencé. H.L.T.

33 tours et quelques secondes

conception et mise en scène Lina Saneh et Rabih Mroué, spectacle en arabe, anglais et français surtitré en français

Gymnase du lycée saint-joseph
du 8 au 14 juillet | 15h et 20h
relâche le 11